

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 118

Rubrik: [TV/DVD]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEUILLETON NOS SÉRIES CHÉRIES

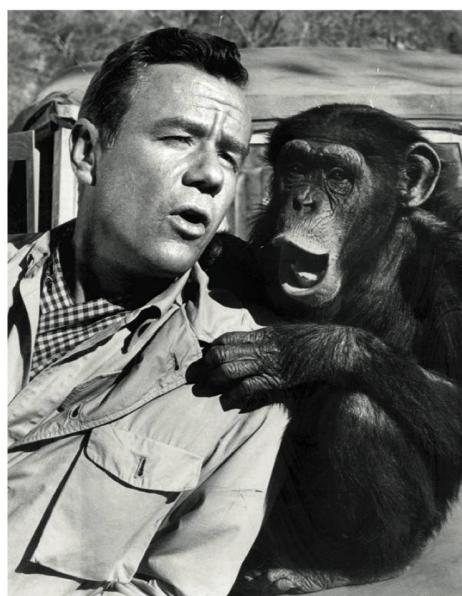
Aujourd’hui, on ne parle que d’elles entre amis... des Games of Thrones, de La casa de papel, de The Walking Dead et de tant d’autres. Elles sont les vedettes du petit écran et attirent même les cinéphiles. Pourtant, le phénomène n’est pas nouveau. Dès les années 1960, les feuilletons ont passionné les téléspectateurs. Souvenez-vous!



Dans les sixties, les animaux ont la cote: *Flipper le dauphin*, *Mon ami Ben* (NDLR, un ours) ou encore *Skippy le kangourou*. Durant 89 épisodes, *Daktari*, première diffusion en 1966, nous emmène au Kenya. On suit les aventures d’un gentil vétérinaire, mais courageux au possible dès qu’il s’agit de défendre la faune contre les braconniers, voire les autorités locales.

Cela dit, notre brave Marsh Tracy n’est pas seul. Il est épaulé par sa gentille fille — oui, à l’époque, les gentils avaient la cote — et Mike, un Kenyan. Mais les humains se sont rapidement fait voler la vedette par leurs deux compagnons. Qui ne souvient pas de Judy la guenon coquine et surtout de Clarence, un magnifique lion plutôt flemmeux doté d’un strabisme à rendre jaloux le mitrailleur allemand de la scène finale de *La grande vadrouille*.

La pauvre bête n’a d’ailleurs pas survécu au tournage, elle est morte d’un empoisonnement du sang à l’âge de 7 ans, aux Etats-Unis! Eh oui, la série fut réalisée à 43 kilomètres au nord de Los Angeles dans un ranch d’animaux sauvages. Mais qu’importe, les fans de *Daktari* n’oublieront jamais Clarence et Judy.



Ce monde marche sur la tête

On connaissait les émissions de cuisine «classiques». En regardant *Top chef* et autres programmes concurrents, le gourmand ou l’amateur passionné des fourneaux avait les yeux grands écarquillés devant tant de dextérité et de saveurs qui traversaient presque le petit écran. Miam, se disait-on, alors, avant de se précipiter en direction du frigo pour voir s’il ne restait pas un bout de tourte ou une tranche de pizza.

Mais, patatras (bruit de vaisselle cassée), quelque chose ne tourne décidément plus rond dans ce monde. La plateforme Netflix, qui est en train d’envahir la galaxie, avec ses programmes alléchants et son prix raisonnable il faut bien le dire, a inventé un nouveau concept: elle met à l’honneur les pires pâtissiers amateurs dans *C'est du gâteau*.

Made in USA évidemment, le programme présenté par Arthus est simple. On place des bras cassés devant une gourmandise réalisée par un expert et on leur demande de la copier. Le résultat, c’est garanti, est toujours affligeant et supposé déclencher le rire des téléspectateurs qui, pour le coup, ont effectivement l’appétit coupé. A noter que le moins mauvais des concurrents a droit à 5000 euros (deux fois moins qu’aux USA).

Le concept est-il applicable à d’autres domaines. Imaginez, on créerait un championnat de foot qui récompenserait l’équipe la plus nulle ou bien Bernard Pivot attribuerait un trophée à celui qui a fait le plus de fautes dans sa dictée. De la science-fiction, me direz-vous! Peut-être pas: aux Etats-Unis, existe depuis quelques années un musée consacré aux pires mochetés de l’art. Il accueille 500 œuvres jugées «trop mauvaises pour être ignorées.» Oui, ce monde est fou!

J.-M.R.